

De Nuremberg à Nuremberg...

Poser la question de l'impensable par l'image

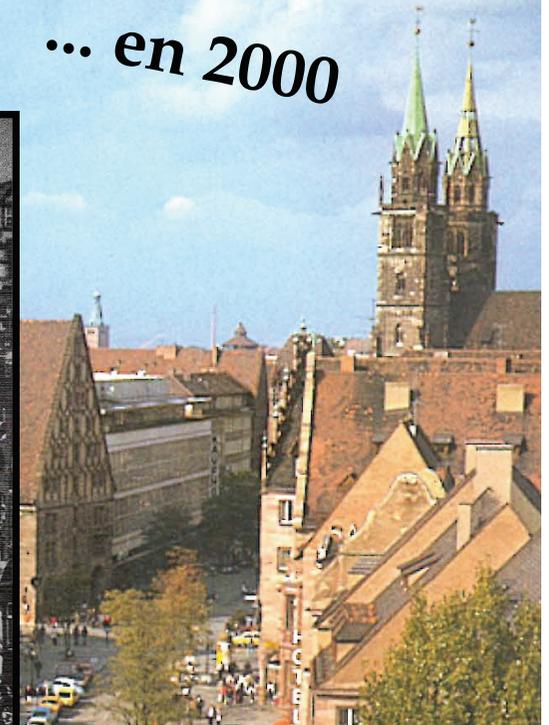
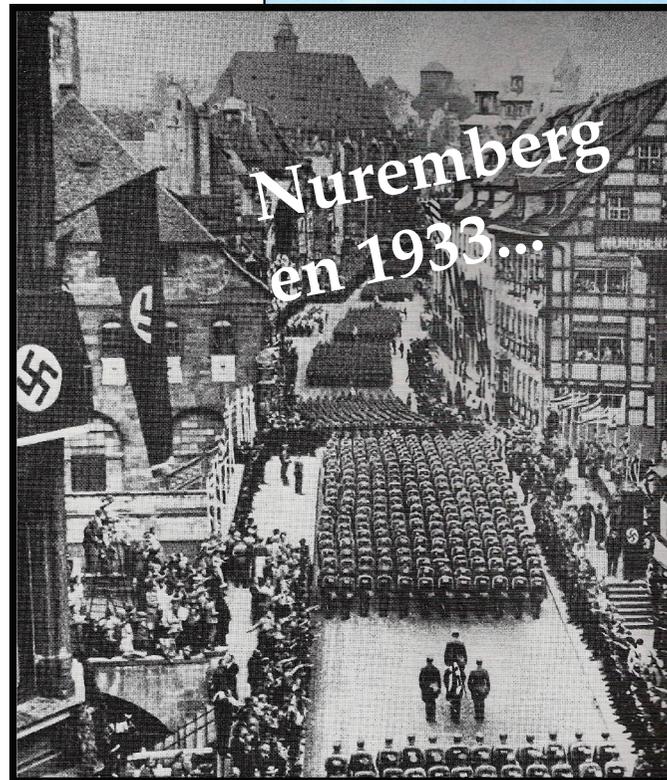
Prof. Pierre-Philippe Bugnard –
UNIFR Sciences de l'éducation
Didactique de l'histoire – 2008
(document revu en 2024)

Qui imaginerait cette cité d'aujourd'hui si charmante, si prospère, en lieu focal d'une histoire indicible, en plein cœur du XX^e siècle, dans un pays de grande culture philosophique, musicale... ?

Ouvrons une brève enquête pour cerner les causes du bouleversement repérable **entre le Nuremberg triomphant des années 1930 et celui du Nuremberg détruit, ravagé, de 1945**, très loin de l'état du Nuremberg actuel.

S'intéresser à l'antisémitisme historique ou aux mentalités de l'Entre-deux-Guerres, perçues à travers les manuels des élèves de Nuremberg par exemple, se référer à l'histoire des historiens évoquée ici par extraits, documentée, c'est rechercher les raisons de l'impensable : **la Shoah**, la 'catastrophe' en hébreu, l'entreprise d'extermination systématique d'un peuple, le peuple juif, menée par l'Allemagne nazie.

... en 2000



Information pour un enseignement de la Shoah

Approcher l'indicible par l'image

Poser la question de l'inexplicable

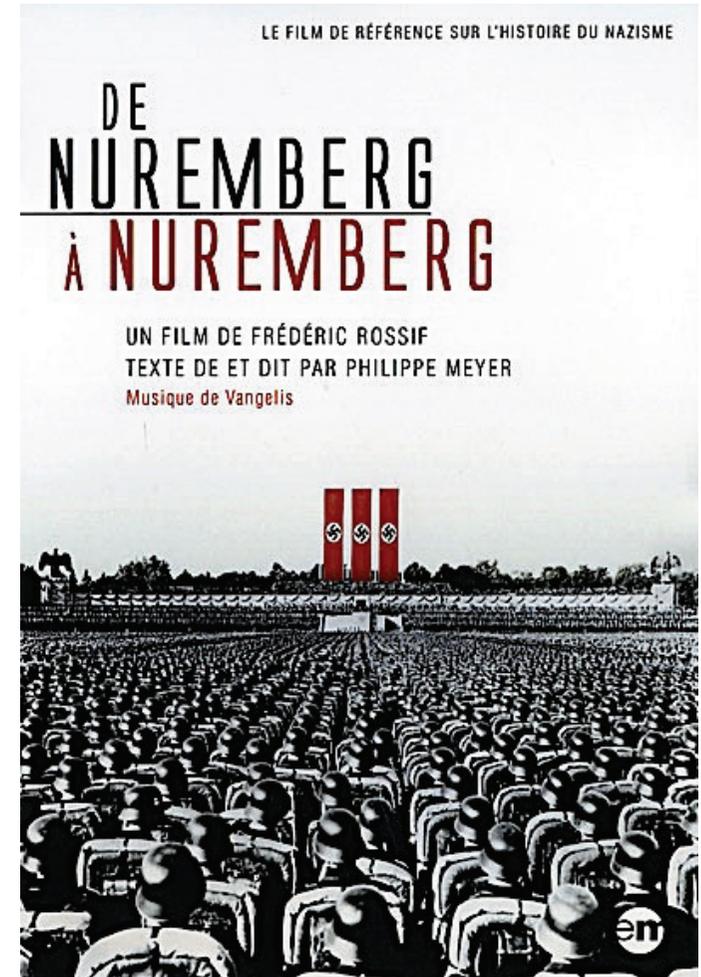
De Nuremberg à Nuremberg est le titre du long métrage documentaire de Frédéric Rossif (1989), une des réalisations majeures sur le drame absolu de la Shoah, après *Nuit et Brouillard*, *La conférence de Wannsee*, *La liste de Schindler...* une centaine de films montrant la guerre et ses atrocités à partir de la *Fête* et du *Triomphe* jusqu'à la *Défaite* et au *Jugement*.

Jacques Callot le faisait déjà en 1633 : montrer en 18 gravures *Les Misères et les Malheurs de la guerre*, présentées à la page suivante. Une série d'images insérées dans un récit ouvrant à une réflexion sur les causes et les conjonctures néfastes de la Guerre de Trente Ans à partir de la situation des belligérants au terme du conflit. Un bon moyen de remonter aux raisons de la catastrophe : comment en est-on arrivé à un champ de ruines, aux massacres et à la condamnation à mort de leurs responsables ?

Avec les gravures de Callot comme avec les images de Nuremberg, on examine les mentalités, les motivations funestes qu'elles engendrent, en longue durée, par les sources et par l'image, en confrontant à celles du second conflit mondial les représentations iconographiques de siècles antérieurs. Du niveau de l'histoire profonde, celle de l'antisémitisme religieux historique, par les illustrations des manuels scolaires des années 1930, au niveau de l'histoire immédiate pour une pesée de l'antisémitisme contemporain, de l'adhésion populaire, massive, aux discours dirigeants.

Tout ce qui favorise une quasi-unanimité des sensibilités autour d'un bouc émissaire arrangé pour focaliser toutes les peurs : le communisme, l'inégalité des richesses, la revanche sur l'ennemi héréditaire, le besoin d'espace vital, la haine du juif... Ici, l'image diffusée à l'école autant que dans l'opinion aura contribué à forger des mentalités destructrices. En tous cas, elles ont bien été utilisées à de telles fins.

La question des causes de la Shoah ne peut être résolue ici, tant elle est complexe et tant la littérature qui en traite est immense. Pourtant, il faut bien l'aborder. Comment comprendre qu'une communauté humaine puisse envisager l'extermination d'un peuple entier et en exécuter le funeste plan ?



Jacques Callot (1592-1635), comme le graveur bâlois Urs Graf à Marignan, est un reporter de guerre avant la lettre : il voit l'horreur de la guerre et il la décrit sans concession en images de son époque pour la décourager.

LES GRANDES MISÈRES DE LA GUERRE... en 1618-1648 comme en 1939-1945 ?

En 18 gravures de 1633, tout est montré : des exercices préparatoires et des opérations militaires aux supplices des «méchants» soldats, à la récompense des «bons» et aux mutilés gagnant l'hôpital, en passant par le tableau complet des exactions... comme en 39-45 ! Avec une morale à l'intention de la soldatesque que l'on pourrait paraphraser ainsi : « Voyez ce qu'est la guerre, ses horreurs et ses misères. Sachez que par vos exactions, vous n'échapperez pas aux peines cruelles de la Caroline – pilliers d'église vous serez jeté au feu, voleurs vous serez roués, déserteurs vous serez arquebusés, malfaiteurs vous serez pendus... – ou alors vous vous en sortirez affreusement mutilés, tandis que "bons" soldats vous serez décorés... »

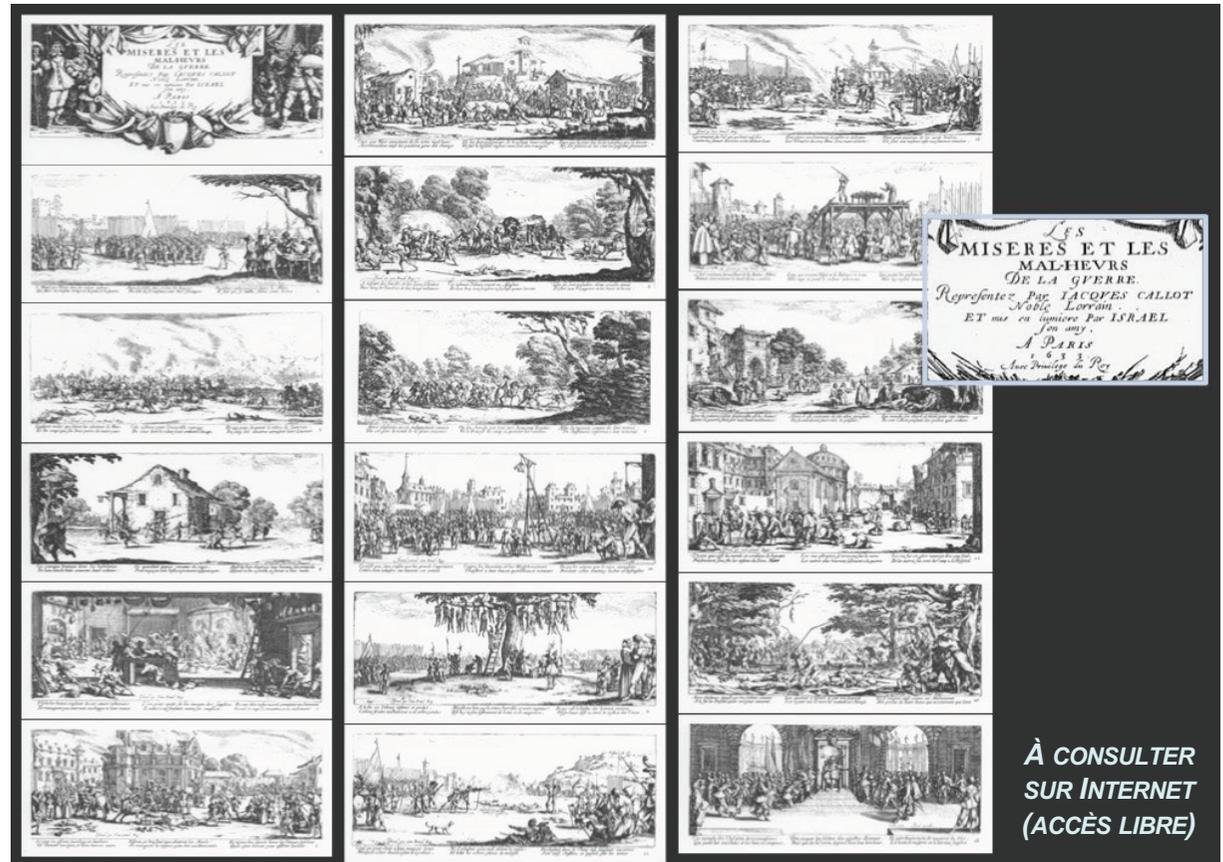
Une différence, peut-être, avec 39-45, c'est que les responsables des exterminations et des saccages ne seront pas condamnés aux peines cruelles, au procès de Nuremberg, mais pendus.

Cette série a-t-elle découragé la guerre ? A-t-elle dissuadé un seul soldat de s'y engager ? Sans doute certains s'y engageaient par goût de la violence ou de l'aventure... la plupart, certainement, s'y sont retrouvés par nécessité, engagés de force ou destinés à en vivre par défaut. D'autant plus qu'aucun d'entre eux n'a fréquenté la moindre école, pas plus qu'aucune école n'utilise encore des manuels illustrés d'images qui expliqueraient les horreurs de la guerre pour dissuader d'y participer ou en éradiquer la raison. Sans cette fonction, et elle ne sera pas forcément remplie lorsqu'elle occupera les pages des ressources de l'enseignement de l'histoire, l'image, ici, nous instruit d'avantage sur la nature de la guerre avant la conscription citoyenne, qu'elle n'aura orienté les destins humains vers le pacifisme.

Il serait opportun de reprendre les enseignements de cette série de gravures, comme sources directes, ultérieurement.

On pourrait remarquer que les manuels d'histoire ne reproduisent des '*Misères et Malheurs de la*

Guerre' par Jacques Callot que des extraits, coupant la logique d'une explication de la guerre, de l'enrôlement de la soldatesque à l'exécution cruelle des pilliers, en passant par toutes les étapes de l'horreur des massacres et des pillages décrits par l'image et le texte. Ainsi dans les moyens romands *Histoire 10^e* (Livre de l'élève, p. 80, 2020) où ne figure que l'image édulcorée de « La maraude » !



LES MISÈRES ET LES MALHEURS DE LA GUERRE, Représentez (en 18 gravures) PAR JACQUES CALLOT, Noble Lorrain, ET mis en lumière Par ISRAEL Son amy, A PARIS 1633, Avec Privilège du Roy https://fr.wikipedia.org/wiki/Les_Grandes_Misères_de_la_guerre

De Nuremberg à Nuremberg...

De Nuremberg à Nuremberg incarne une manière contemporaine de décrire la guerre par l'image, une image d'un autre temps, mobile, pour une guerre aux principes funestes éternels. Un des films qui obligent en conscience à un travail mémoriel historique (ce qui n'est pas un travail de mémoire officielle) face à la désinformation.

Film français (2h57), produit par **Antenne 2** qui présentait dès 1989 sur le petit écran ce remarquable documentaire réalisé par Frédéric Rossif avec un scénario dû à Philippe Meyer qui en assurait aussi le commentaire (musique de Vangelis).

Frédéric Rossif (1922-1990) s'était engagé en Italie contre les forces de l'Axe, fait prisonnier par les Allemands. Quant à Philippe Meyer, il représente une génération qui n'a pas connu cette période dont nos mémoires peinent toujours à appréhender frontalement les causes qui ont conduit aux pires abominations.

La motivation de cette oeuvre magistrale pourrait être énoncée ainsi :

« Pour que chacun se souvienne, pour que chacun sache, mais aussi pour que chacun comprenne, nous avons essayé de montrer que l'histoire n'est pas le résultat d'une fatalité mais le résultat de l'action des hommes. C'est pourquoi "De Nuremberg à Nuremberg" est l'histoire des hommes qui ont fait le nazisme et l'histoire des hommes qui ont défait le nazisme. Des gens simples et ordinaires. Des sentinelles ».

<http://arts-cultures.ccf.fr/cinema/cine025.htm>

Ce dossier est constitué de ressources ouvrant à un premier examen des effets du totalitarisme nazi, en prenant Nuremberg à témoin, "avant et après", selon l'idée suggérée par le titre du film. Il ne traite pas exhaustivement de la Shoah, mais seulement du contexte allemand qui a pu conduire à elle, par l'antisémitisme.

Ressources tirées en particulier de : FRITZSCH Robert,
- *Nürnberg unterm Hakenkreuz. Im Dritten Reich 1933-1939*, 1984;
- *Nürnberg im Krieg. Im Dritten Reich 1939-1945*, 1990;
Düsseldorf Droste Verlag

L'antijudaïsme au XV^e siècle: prélude à l'antisémitisme moderne

L'antijudaïsme représenté dans ce tableau attribué à l'atelier de Jan Van Eyck anticipe l'antisémitisme moderne. Il rencontra un grand succès, plusieurs fois copié. On pense qu'il a été commandé par le roi d'Espagne Henri IV pour justifier sa politique de persécution intensive. Ses copies ont aussi légitimé le travail de l'Inquisition et l'expulsion des juifs de 1492.

À gauche, l'Église triomphante avec ses fidèles en bon ordre, dignes : le pape tenant l'étendard victorieux de la croix, montrant les hosties, corps du Christ, coulant de la fontaine de vie ; à côté de lui l'Empereur, puis derrière un cardinal, un évêque, un abbé, des laïques nobles et bourgeois... À droite, le chaos : un grand rabbin aux yeux bandés s'écarte avec horreur de la fontaine de vie, la hampe de son étendard brisée, portant des inscriptions hébraïques de la Torah, sur fond jaune (signe distinctif imposé aux juifs dès le Moyen Âge). Il est montré refusant de reconnaître le Messie (d'où ses yeux bandés). Derrière lui d'autres juifs affichant leur dégoût profond pour les hosties de la fontaine de vie, représentés avec des mines répugnantes...

D'après: JOUTARD Philippe, Université de Provence, in *L'Histoire* n° 269/octobre 2002

Au Moyen Âge, les juifs sont autorisés à pratiquer le prêt usuraire (à taux élevés) interdit aux chrétiens. Ils doivent dès le XIII^e siècle vivre en ghettos et porter la rouelle jaune. Régulièrement, on leur fait porter la responsabilité de calamités inexplicables (comme la Peste Noire) : leurs biens sont confisqués, on les expulse ou on les extermine, parfois en brûlant vifs des familles entières...



La Fontaine de vie
(début du XV^e s., Musée du Prado Madrid)

Maintes villes du territoire helvétique actuel ont très durement persécuté les communautés juives, comme on le verra. En Avignon, le pape Clément VI parvient à les protéger. En Provence, le roi Louis II les considère comme des citoyens à part entière ...

Les juifs en Allemagne

D'après : DREYFUS, François-Georges

Université Paris IV-Sorbonne, ancien directeur du Centre d'études germaniques de l'université de Strasbourg

http://www.clio.fr/espace_culturel/francois-georges_dreyfus.asp

L'origine des communautés juives en Allemagne

Dès la fin du III^e siècle, des communautés juives s'installent dans les cités rhénanes : des commerçants de Palestine mais surtout des convertis originaires de tout l'Empire. Ces communautés prospèrent jusqu'à la fin du XI^e siècle les souverains mérovingiens et carolingiens se montrant tolérants. Les premiers pogroms* éclatent avec les croisades, dans la première moitié du XI^e siècle, souvent pour des raisons sociales et économiques et poussent de nombreux juifs à se réfugier en Pologne.

***Pogrom**, terme d'origine russe : attaque, accompagnée de pillage et de meurtres, d'une population contre une autre. Le terme est passé dans d'autres langues pour désigner un massacre de Juifs en Russie.

Au cours du Moyen Âge, dans toute l'Allemagne, on trouve des communautés israélites, surtout urbaines, formant environ 1 % de la population. En principe on ne leur accorde pas le droit de posséder des terres. Aussi s'adonnent-elles au commerce et au crédit. Si la grande majorité vit misérablement, quelques-uns réussissent à constituer de véritables fortunes. Ils sont alors souvent exploités par les souverains allemands comme conseillers financiers, "juifs de cour" que l'on n'hésite pas à liquider physiquement si leurs conseils s'avèrent mauvais.

Lors de la Grande Peste en particulier, leur sort devient terrible, en Allemagne comme dans toute l'Europe. Ainsi, à Zurich, pour ne prendre qu'un seul exemple (d'autres villes suisses, telles Berne, Bâle, Schaffhouse, Winterthur... commirent les mêmes exactions contre les Juifs).

Bibliographie : BERDING H., *Histoire de l'antisémitisme en Allemagne*, Paris Maison des Sciences de l'Homme, 1995.

Le pogrom de 1349 à Zurich



Au Moyen Age un ruisseau coulait dans cette charmante ruelle du vieux Zurich. En février 1349, on y découvre le cadavre d'un petit garçon chrétien. Or la peste noire frappe depuis quelques mois le sud de la Suisse et les juifs sont rendus responsables de la calamité : ils auraient empoisonné les puits.

A Zurich, les soupçons se portent aussitôt sur la communauté juive de Zurich accusée d'avoir assassiné le garçonnet et tenté d'empoisonner le ruisseau pour apporter la peste sur la ville. Une foule furieuse sort du Fraumünster où le corps du petit garçon avait été conduit et envahit le ghetto juif, s'emparent des familles, les torturent avant de les jeter sur un immense bûcher. Ceux qui bénéficiaient de la protection de l'Empereur sont déportés après avoir été torturés. Zurich est vidée de ses juifs.

La dette énorme que certains avaient contractée auprès des prêteurs juifs se retrouve éteinte. Les biens des Juifs sont confisqués et vendus au huitième de leur valeur.

Quelques mois plus tard, la peste atteint Zurich et le tiers de la population en est victime. Quelques Juifs revenus plus tard se sont alors vus louer leur propre synagogue et le maire Rudolf Brun qui avait lui-même racheté une de leurs maisons, à côté de la synagogue, survécut à la peste... mais mourut en 1360 d'un empoisonnement (il avait beaucoup d'ennemis). Aujourd'hui, Brun a son buste près du Fraumünster et un pont de la ville porte son nom : on lui attribue l'origine de la prospérité de la ville.

Au XVe siècle, les Juifs sont interdits de séjour à Zurich, interdiction restée en vigueur jusqu'au milieu du XIXe siècle. En 1868, ils sont autorisés à obtenir la citoyenneté helvétique. Aujourd'hui, le pogrom de 1349 est quasiment oublié.

D'après : <http://www.pauldoolan.com/2010/04/here-is-photo-of-pretty-street-in.html>

"Judaïsme" (Gaby KNOCH-MUND Gaby, extrait),
in : *Dictionnaire Historique de la Suisse (DHS, 2001 ss)*.

« Au moins vingt-huit communautés de Suisse disparurent entre 1348 et 1350 dans des pogroms : les juifs avaient été accusés d'empoisonner les fontaines pendant la grande peste. »

L'évolution de la condition juive en Allemagne

Durant des siècles, au moins depuis les croisades, règne en Allemagne et dans tout l'Occident, un antijudaïsme essentiellement religieux, particulièrement intolérant. Même si l'antijudaïsme des XVI^e, XVII^e et XVIII^e siècles semble bien moins virulent que celui de la fin du Moyen Age. Les autorités de Hambourg par exemple, qui voulaient exclure les juifs de leur cité, en ont été empêchés par les facultés de théologie protestantes de Iéna et de Francfort-sur-Oder.

Dès le XVII^e siècle, croyant à une réalisation prochaine de la prophétie de saint Paul que les Juifs allaient se convertir (*Rom. 11, 25/26*), le protestantisme luthérien leur applique une *tolerantia limitata*. Ils peuvent vivre parmi les chrétiens à la condition de ne pas avoir de culte public. Dans les milieux des protestants proches du libéralisme se développe au XIX^e siècle un antijudaïsme d'un caractère nouveau: l'antisémitisme*.

***Antisémitisme.** De l'emploi péjoratif et raciste de *sémite* pour "juif" vient le composé *antisémite /antisémitisme*, de l'allemand *Antisemitismus* (1886). Ce mouvement prétend combattre le "sémitisme" des juifs supposé nuisible à la civilisation dite "aryenne". Aujourd'hui le terme ne concerne plus que le racisme antijuif. Le nom de "Sémite" s'applique abusivement aux juifs seuls alors qu'il désigne toute personne de langue sémitique (de Sem, un des fils de Noé dont la postérité est à l'origine, selon la Bible, de tous les peuples de la Terre), l'arabe et l'hébreu qui ont des structures linguistiques communes (d'après le *DHLF, Le Robert* 1992).

Avec la Révolution et les conquêtes françaises dans les Etats allemands de l'Empire, le droit français fait de l'Israélite un citoyen de plein droit. La situation des juifs s'améliore encore surtout après 1848, malgré des manifestations populaires antisémites. À partir des années 1860 dans la nouvelle Confédération de l'Allemagne du Nord, ils sont pleinement intégrés.

« Si la moitié de la population juive s'adonne au commerce, la part des professions intellectuelles – enseignants, médecins, avocats - est loin d'être négligeable. Il y a de nombreux chefs d'entreprise - dans les PME certes, mais aussi chez A.E.G., la troisième entreprise électrotechnique du monde en 1913 - peu d'ouvriers et pas de paysans. Selon Sombart, les juifs possèdent au début du XX^e siècle 6 à 7 % de la fortune du Reich, représentent 25 % des membres des conseils d'administration et 14 % des directeurs de grandes entreprises. Cela permettra à l'époque hitlérienne de souligner le rôle du capitalisme juif "rapace et parasitaire" opposé au capitalisme "aryen" considéré comme "productif". (...) C'est dans la moyenne et la petite bourgeoisie, chez les artisans, les paysans et dans bien des cas dans le prolétariat que se développe l'antisémitisme. »

L'antisémitisme allemand avant 1918

Le terme “antisémitisme”, attaché à la dimension sociale ou ethnique, apparaît en 1879. Jusque là, c’est l’“antijudaïsme”, c’est-à-dire l’aspect religieux, qui caractérise l’opposition voire la haine des juifs. On en voulait à leur religion, mais ils étaient agréés dès lors qu’ils s’intégraient, notamment en se convertissant.

C'est à la fin du XIX^e siècle que se développe l'antisémitisme moderne. En Allemagne, il est lié à l’émigration de juifs venus de l'Empire russe, “sales et dépenaillés”. Dès lors, l'antisémitisme ne se contente pas d'être un antijudaïsme, il prend un caractère racial. L'historien national libéral et antisémite Heinrich von Treitschke, dans un article de novembre 1879 des *Preussische Jahrbücher* “Ein Wort über das Judentum”, estime seulement qu’« il n'y a pas de place sur le sol allemand pour une double nationalité », rejoignant la pensée du marquis de Clermont-Tonnerre à la constituante de 1789 : « Il faut tout refuser aux juifs comme nation, il faut tout leur accorder comme individus ».

Des universitaires comme Jahn, le père des sociétés gymniques, mettent en garde contre les juifs. On en appelle à la pureté des races, on s’écrie “Malheur aux peuples métissés” comme les Slaves ou les Français. On oublie un peu vite que l'Allemagne, au passage de toutes les invasions depuis des millénaires, constitue en fait un haut lieu de métissage ! On est alors séduit par le culte du passé germanique que favorise le goût romantique pour tout ce qui touche au Moyen âge. On considère le christianisme comme judaïsé et on réhabilite le vieux paganisme germanique popularisé dans les opéras de Wagner, en particulier la *Tétralogie* achevée en 1876. Wagner a d’ailleurs toujours éprouvé du mépris envers les juifs, même lorsqu’il était proche de Marx.

Il y a donc un antisémitisme socialiste, comme en France avec Proudhon ou Blanqui, dont l’impact est certainement plus fort que celui de l'antisémitisme strictement raciste : il naît de la jalousie des petits envers le “juif capitaliste”, perçu unilatéralement comme banquier, patron ou propriétaire de grands magasins.

Cela dit, l'antisémitisme de la fin du XIX^e siècle, reste relativement marginal. Le parti antisémite ne dépassera jamais 460’000 suffrages, soit moins de 3 % des électeurs. C’est l’époque nationale-socialiste, avec les Nazis, qui développera un ressentiment à l’impact beaucoup plus considérable, celui du monde enseignant et du monde cultivé. En 1913, on compte près de 8 % d’étudiants juifs dans les universités et dans la presse plus d’un cinquième des patrons ou des journalistes. Une bonne partie de l’intelligentsia allemande est dès lors antisémite, d’autant plus que la plupart des grands éditeurs sont juifs, et même si les conversions au protestantisme se multiplient.

La République de Weimar et les juifs

Dans les années 1910, la France est en fait encore beaucoup plus antisémite que le Reich. En Allemagne, les années d'après la Première Guerre Mondiale est une sorte d'âge d'or du judaïsme allemand : la religion israélite est alors reconnue au même titre que le protestantisme ou le catholicisme. Mais le fait que les juifs jouent un rôle important dans la vie politique et culturelle va leur nuire : les militants socialistes n'aiment pas les juifs qui occupent une place importante à la tête des partis de gauche et ils n'apprécient pas non plus l'avant-garde dominé par les intellectuels juifs.

C'est alors qu'une importante émigration de 100'000 juifs prussiens quittant les territoires annexés par la Pologne en 1918 accentue le mépris pour le juif "sale et dépenaillé", comme disait Rathenau, lui-même juif, qu'il faudrait "décaper à l'eau de Cologne". Une population misérable rejetée par les juifs assimilés eux-mêmes.

Malgré cela, en 1925, il y a 560 000 juifs alors qu'il y en avait 615 000 en 1910. La guerre a tué 30 000 juifs et un processus d'assimilation croissant les conduit à la conversion. Avant le nazisme, le judaïsme allemand est donc plutôt en voie de disparition du fait des conversions et des mariages mixtes. Pourtant, cette communauté juive en voie d'assimilation va connaître une vague d'antisémitisme sans pareille. La défaite de 1918, scellée par le traité – le *Diktat* – de Versailles exacerbe le nationalisme allemand. Les classes moyennes, exaspérées par la République qu'elles exècrent, l'inflation et la crise de 1929 réveillent un antisémitisme latent.

La masse de la population protestante, depuis la Réforme, montre un mépris souverain au monde catholique considéré comme assujéti au Pape, superstitieux, fermé à la modernité. En particulier dans les milieux économique et intellectuel, dans le petit peuple des villes aussi, on est même souvent plus anticatholique qu'antisémite !

Le libéralisme religieux se développe fortement après 1880. Le mouvement "völkisch" avance que les "grands peuples" sont donnés par Dieu. Se développe alors un antisémitisme à la fois religieux et raciste autour de la « Ligue pour une Église allemande » et sa revue *Deutschkirche* animée par Dietrich Eckart, un des inspirateurs de Hitler.

La voie est libre pour l'antisémitisme nazi, largement inspiré par ces mouvements dont l'influence irradie toute l'Allemagne. Bien que les pasteurs nazis ne représentent vers 1932 que 1 % du corps pastoral, beaucoup se sentent proches. Mais si à l'été 1933, après la prise du pouvoir par Hitler, de tels pasteurs se ressaisissent, il n'en sera pas forcément de même des simples fidèles...

Les juifs sous le IIIe Reich

La plupart des politologues expliquent que le totalitarisme national-socialiste se distingue du totalitarisme bolcheviste marxiste-léniniste essentiellement par son caractère raciste.

S'appuyant sur les théories fort discutables et mal comprises de Gobineau, développées en France et en Allemagne par nombre de nationalistes, Hitler considère les Aryens comme une race supérieure : parmi les Aryens, les Allemands, issus des tribus germaniques, sont les meilleurs d'entre eux. Cette explication est développée à la fin du XIXe siècle par Houston Chamberlain, gendre de Richard Wagner et même confirmé scientifiquement par le mouvement eugéniste, lancé en Grande-Bretagne par Galton, neveu de Darwin. Le mouvement est parti des Pays-Bas où l'on veut limiter le nombre des catholiques, considérés comme "inférieurs". Il est suivi en Suède alors qu'en 1905 est fondé à Berlin un institut pour la protection de l'hygiène de la race auquel d'ailleurs participent des savants juifs. Le but initial est de contenir l'alcoolisme héréditaire, les crimes sexuels et à favoriser une préparation hygiénique au mariage avec l'institution de l'examen médical pré-nuptial.

Mais très vite se développent autour de cet institut des tendances racistes en estimant que Slaves et Méditerranéens sont, quoiqu'aryens, incontestablement inférieurs aux descendants des tribus germaniques ! Avec la guerre et la défaite, le racisme explose et touche alors l'ensemble de la nation allemande. On accuse les socialistes gauchistes d'avoir trahi le peuple allemand en signant le "Diktat" de Versailles. Or ces socialistes sont léninistes et on compte de nombreux juifs parmi eux. La formule *judéo-bolcheviks* devient de 1919 à 1945 un des leitmotiv de la pensée allemande, on pourrait presque dire européenne...

Le jeune caporal Adolf Hitler, formé à Vienne à une époque où, malgré les Habsbourg, se déchaîne l'antisémitisme, baigne dans un climat antisémite et antichrétien.

« Après l'échec du putsch de Munich de novembre 1923, Hitler va rédiger dans sa confortable cellule de la citadelle Landsberg Mein Kampf, un "pavé" difficile à lire, car mal écrit, mal construit mais qui annonce dès sa parution ce que ferait Hitler s'il arrivait au pouvoir. Même si le livre se vend bien, on ne le lit guère et on le prend encore moins au sérieux. Or l'essentiel de la politique antijuive d'Hitler y est présenté, cela se ramène d'ailleurs à une formule très simple : moins il y aura de juifs en Allemagne, mieux ce sera ; de toute manière ils ne doivent plus y jouer aucun rôle politique, économique ou culturel. »

Aussitôt au pouvoir, Hitler prend les premières mesures antisémites, avec une escalade qui conduira, après la Conférence de Wannsee de janvier 1942 où est ordonnée la Shoah, à l'extermination de toute la population juive d'Europe sous contrôle allemand... plus de 5'550'000 personnes...

Exterminer des millions de gens au prétexte qu'ils sont inférieurs... cela pose toute une série de questions que l'histoire des sentiments ou des comportements antisémites permettent sans doute, en partie, d'éclairer (sans rien justifier, évidemment), on vient de le voir.

Le contexte immédiat permet aussi de mieux comprendre comment l'environnement culturel et scolaire peut influencer sur l'opinion. Avec l'exemple de Nuremberg, emblématique pour l'Allemagne, on voit alors comment des populations en arrivent à plébisciter un dictateur qui ensuite à tout loisir d'appliquer sa funeste politique... en toute connaissance de cause. À la fin, les vaincus paieront chers leur ignominie.

La chapelle de l'Empereur d'Allemagne au château de Nuremberg

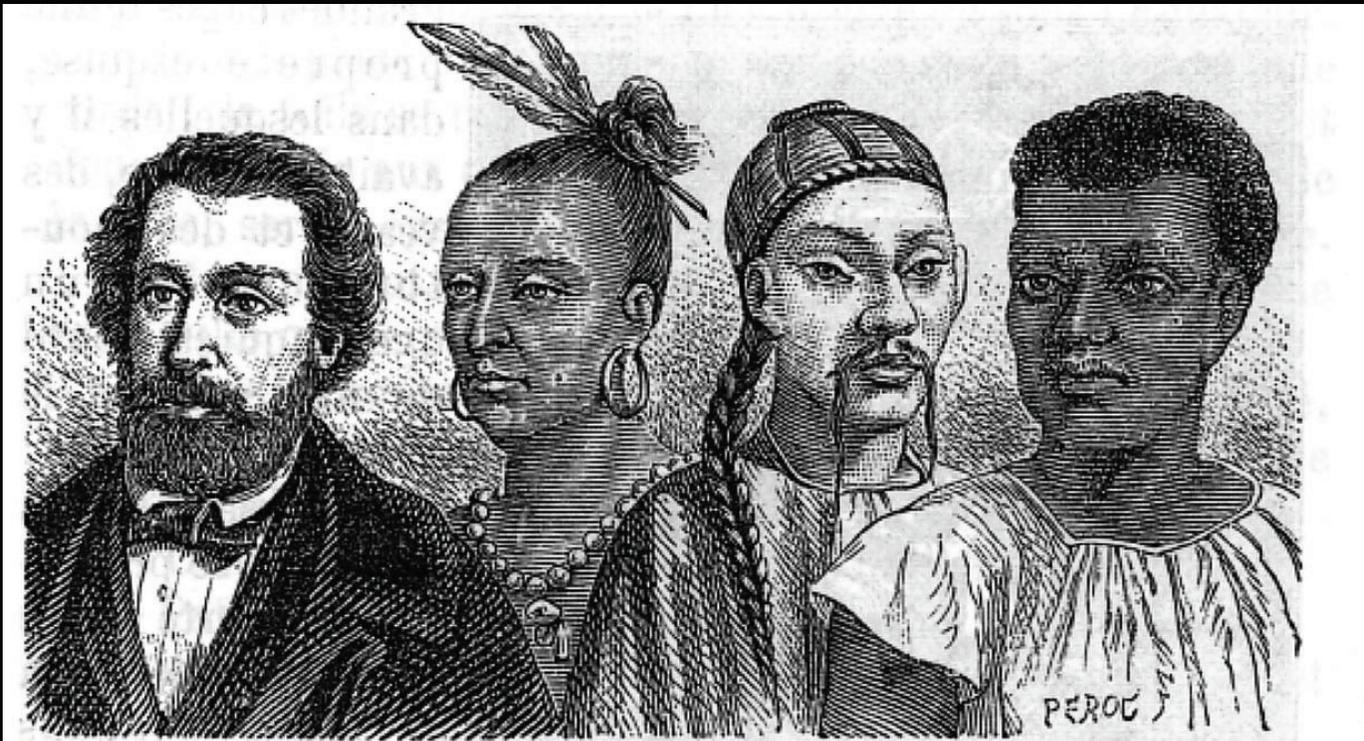
Sur la colline dominant la ville, le château a pour l'essentiel échappé aux destructions de 1945.

Au Moyen Age, l'Empereur, représentant de Dieu sur Terre, assistait à la messe depuis la loge de ses appartements donnant dans la nef, à l'étage supérieur. Les chevaliers se tenaient dans la nef et le peuple entendait la messe depuis la crypte, sous l'ouverture qu'on voit au centre de la nef. Ainsi, la hiérarchie sociale, attribuée à un dessein divin, était rendue visible.

Ce château incarne par ailleurs une image forte de l'histoire allemande : comme siège des anciens Empereurs germaniques (le I^{er} Reich), Nuremberg est choisie par les nazis comme ville symbole de la renaissance des vieilles valeurs germaniques pour un III^e Reich... qui n'aurait plus de fin !



Être alphabétisé plus précocement chez les protestants, plus tardivement chez les catholiques... mais pour l'apprentissage de quelles valeurs ?



LES QUATRE RACES D'HOMMES. — La race blanche, la plus parfaite des races humaines, habite surtout l'Europe, l'ouest de l'Asie, le nord de l'Afrique et l'Amérique. Elle se reconnaît à sa tête ovale, à une bouche peu fendue, à des lèvres peu épaisses. D'ailleurs son teint peut varier. — La race jaune occupe principalement l'Asie orientale, la Chine et le Japon : visage plat, pommettes saillantes, nez aplati, paupières bridées, yeux en amandes, peu de cheveux et peu de barbe. — La race rouge, qui habitait autrefois toute l'Amérique, a une peau rougeâtre, les yeux enfoncés, le nez long et arqué, le front très-fuyant. — La race noire, qui occupe surtout l'Afrique et le sud de l'Océanie, a la peau très-noire, les cheveux crépus, le nez écrasé, les lèvres épaisses, les bras très-longs.

« Les quatre races d'hommes – La race blanche, la plus parfaite... »

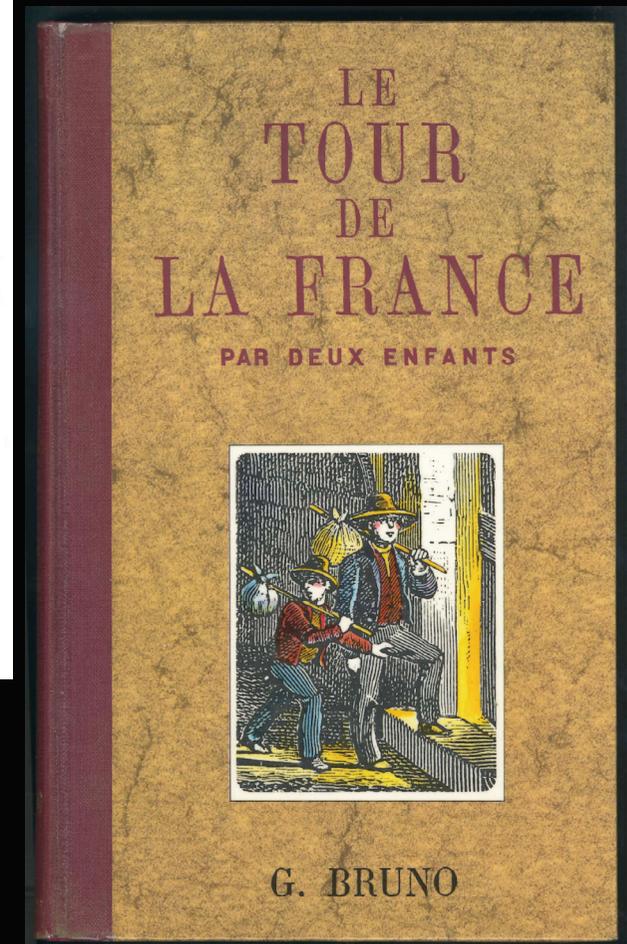
(p. 186 de l'édition de 1977, en tous points semblable à celle de 1907.

Édité de 1877 à 1977, 8,5 millions d'exemplaires)

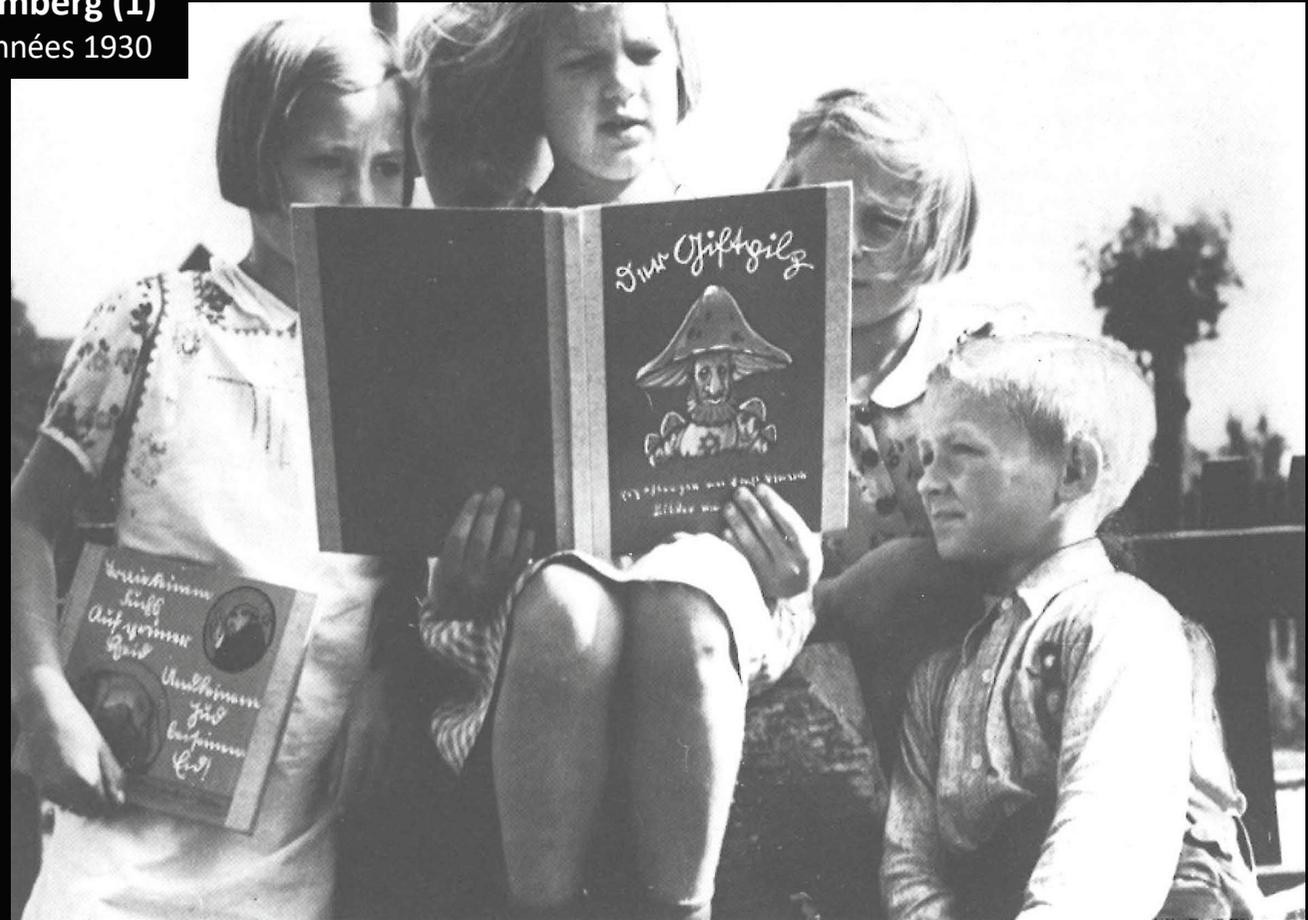
Un des livres de lecture les plus répandus en France au XX^e siècle

BRUNO (pseudonyme) G., *Le Tour de la France par deux enfants. Devoir et patrie. Livre de lecture courante avec 200 gravures instructives pour leçons de choses*, Paris Belin / France Loisirs 1977, couverture.

Ici, en exergue, la théorie de la race supérieure dans les ouvrages de la métropole coloniale française...



Livres de lecture pour les écoles de Nuremberg (1)
(chef lieu de la Franconie protestante) dans les années 1930



Là, l'antisémitisme en fer de lance de la théorie de l'*Übermensch* dans les ouvrages allemands d'essence protestante

1. *Der Gipfpilz (Le champignon vénéneux)*, livre de lecture pour enfants, 1938.
Histoires de Ernst Heimer, illustrations de Philipp Rupprecht (Fips)

Manuel de lecture pour le primaire (100'000 exemplaires en 1938)

Édité par le publiciste nazi Julius Streicher, violemment antisémite, condamné à mort par le Tribunal de Nuremberg, ce manuel d'apprentissage de la lecture fut tiré pour la seule Franconie à plus de 100'000 exemplaires. Au fil des chapitres, les enfants y apprenaient à repérer un juif comme on détecte un champignon toxique. À la fin, ils pouvaient lire : « Sans une solution à la question juive, aucun salut pour l'humanité ! ». Aujourd'hui, tout comme pour *Mein Kampf*, la vente en ligne de *Der Gipfpilz* essuie des critiques acerbes. Sachant toute censure illusoire, mieux vaut donc une éducation à la critique de tout média totalitaire, syllabaires porteurs de stéréotypes pervers ou surannés compris.

Livres de lecture pour les écoles de Nuremberg (2) chef lieu de la Franconie protestante) dans les années 1930

Inge wollte nicht ungehorfam sein und ging. Ging hinüber zum Judenarzt Doktor Bernstein!

Inge sitzt im Vorzimmer des Judenarztes. Sie muß lange warten. Sie blättert in den Zeitschriften, die am Tische liegen. Aber sie ist viel zu unruhig, als daß sie nur einige Sätze lesen könnte. Immer wieder muß sie an das Gespräch mit der Mutter denken. Und immer wieder kommen ihr die Warnungen ihrer BDM-Mädelschaftsführerin in den Sinn: „Ein Deutscher darf nicht zum Judenarzt gehen! Und ein deutsches Mädchen erst recht nicht! So manches Mädchen, das beim Judenarzt Heilung suchte, fand dort Siechtum und Schande!“

Als Inge das Wartezimmer betreten hatte, hatte sie ein sonderbares Erlebnis gehabt. Aus dem Sprechzimmer des Arztes klang ein Weinen. Sie hörte die Stimme eines Mädchens:

„Herr Doktor! Herr Doktor! Lassen sie mich in Ruhe!“

Dann hörte sie das Hohngelächter eines Mannes. Dann war es auf einmal ganz still.



Hinter den Brillengläsern funkeln zwei Verbrecheraugen und um die wulftigen Lippen spielt ein Grinsen.

35

Le Nouveau Testament est-il antisémite? Un point de vue israélien

Le sujet est immense, son traitement controversé... Impossible d'examiner les innombrables points de vue. Prenons celui donné sur un site évangélique israélite, expliquant que les sources les plus critiques envers les Juifs émanent des Juifs eux-mêmes, présentant leur peuple comme «aveugle, têtue, charnel, pervers...»: des prophètes de l'Ancien Testament, donc de la Torah, aux évangélistes, en passant par les apôtres et le Christ lui-même, le plus critique des Juifs à l'égard des Juifs peut-être, et donc, effectivement, tous juifs !

L'Église, en poursuivant le même point de vue, s'est ensuite fondée sur le Nouveau Testament pour forger à partir de textes présentés comme faisant autorité l'image d'un peuple «aveugle, têtue, charnel, pervers... » Une déshumanisation généralisée à l'ensemble des Juifs qui aura conditionné les prérequis psychologiques aux atrocités de l'antisémitisme à caractère religieux dans l'histoire.

Par ailleurs, personne ne considère les Italiens d'aujourd'hui comme «assassins du Christ» au motif que leurs ancêtres romains ont pris part à une condamnation datant du début de notre ère ! Les Juifs comme peuple, non pas comme groupe d'individus acteurs d'un tragique événement vieux de dizaines de siècles, seront faits porteurs exclusifs de la responsabilité d'une condamnation à mort qu'il conviendrait de replacer dans son contexte... millénaire.

Friends of Israël GOSPEL MINISTRY, Steve HERZIG, 18.09.2012 : <https://www.foi.org/author/sherzig/>

2. Inge chez le médecin juif Livre de lecture pour les élèves du secondaire

Inge a bien été prévenue par sa mère qu'une jeune fille allemande ne doit pas se rendre chez un médecin juif. Elle perçoit d'inquiétantes plaintes depuis la salle d'attente... Après une heure d'un silence de mort, la porte s'ouvre et Inge aperçoit "le visage du diable". Qu'est-il arrivé à la cliente précédente ? Inge s'enfuit en courant au moment où le médecin juif s'approche d'elle en tendant ses doigts crochus...

Légende de l'image : « *Hinter den Brillengläsern funkeln zwei Verbrecheraugen und um die wulftigen Lippen spielt ein Grinsen.* » « Derrière les lunettes scintillent deux yeux criminels et autour des lèvres épaisses se dessine un sourire. »

Quelques extraits de «Mein Kampf»

- I. Toutes les grandes civilisations du passé tombèrent en décadence simplement parce que la race primitivement créatrice mourut d'un empoisonnement du sang...
... Pour conserver une civilisation déterminée, il faut conserver l'homme qui l'a créée. Mais cette conservation est liée à la loi d'airain de la nécessité et du droit à la victoire du meilleur et du plus fort.

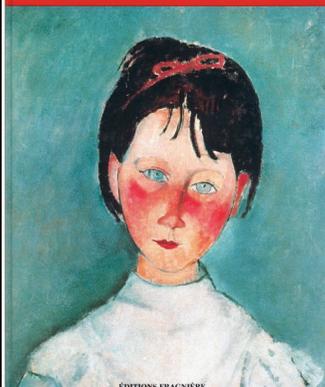
Un antisémitisme relayé par Mein Kampf (1934) dans l'esprit des catéchismes protestants inspirés de la Bible...

... obstacle à la marche victorieuse de la race supérieure et, par là, à la condition préalable de tout progrès humain. Accablé par le fardeau de la sensibilité humaine, il tombe au niveau de l'animal incapable de s'élever sur l'échelle des êtres. (pp. 288-289)

- II. Nous devons voir dans le bolchévisme russe la tentative des Juifs au vingtième siècle, pour conquérir la domination mondiale...
Et le Juif... poursuivra donc toujours son chemin fatal, jusqu'à ce que s'oppose à lui une autre force qui, en une lutte titanesque, renvoie à Lucifer celui qui monte à l'assaut du ciel. (p. 660)

- III. La culture et la civilisation humaines sont sur ce continent indissolublement liées à l'existence de l'Aryen. Sa disparition ou son effacement feraient descendre sur cette terre les voiles d'une époque de barbarie.

HISTOIRE



... l'existence de la civilisation humaine en exterminant l'Aryen. Il apparaît comme le plus exécrationnel des criminels, ose porter la main sur la propre image du Seigneur, la plus haute, injurie le Créateur et aide à la chute du paradis. (p. 381)

Adolf Hitler «Mon Combat»
Traduction intégrale de «Mein Kampf»
par J. Gaudefroy-Demombynes et A. Calmettes
Nouvelles Editions Latines, Paris, 1934

Extraits tirés de : Histoire 3, Les régimes totalitaires, 1992, p. 151 (P.-Ph. Bugnard)

151

D. D'où vient que Dieu menace de punir jusqu'en la troisième & en la quatrième génération?

R. Cela veut dire que si les Juifs devenoient Idolâtres, la colère de Dieu se repandroit sur leur posterité, mais qu'il ne les détruiroit pas entièrement.

Pour ce qui est des Juifs, ils furent détruits & chassés de leur Patrie, quarante ans après la Mort de Notre Seigneur. La Ville de Jerusalem

Catéchisme du pasteur neuchâtelois Ostervalder (1720), extraits des pp. 13, 14-15, 131, 125

Abregé de l'Histoire Sainte. 14

Jerusalem fut prise par les Romains, & ruinée avec son Temple, comme Jesus-Christ l'avoit formellement prédit, les Jugemens de Dieu tomberent sur les Juifs, qui furent dispersés par tout le monde; & depuis ce tems-là ils n'ont jamais pû se relever de leur ruine, & elle dure encore aujourd'hui.

Jesus ayant ainsi vécu parmi les Juifs, l'espace d'environ quatre ans; ils le crucifièrent & le firent mourir, à la Fête de Pâques. Mais il ressuscita le troisième jour après la Mort; & quarante jours après la Resurrection, il monta au Ciel, où il s'assit à la droite de Dieu, & d'où il envoya le Saint Esprit à ses Apôtres, le jour de la Pentecôte.

D. D'où vient que Dieu fait mention dans sa Loi, des crimes les plus atroces, comme l'Idolâtrie, le Meurtre, l'Adultere, &c?

R. A cause du naturel grossier des Juifs, à qui il vouloit enseigner les premiers rudimens de la Vertu.

Nuremberg juste avant...

C'est ici, pour traiter cette question pivot posée sous forme de bilan "avant – après", que le recours à la série des gravures de Jacques Callot peut s'avérer déterminant dans une perspective d'histoire globale...



Le Zeppelfeld de Nuremberg, haut lieu des rassemblements nazis

Les Alliés ont choisi Nuremberg pour faire le procès des responsables nazis, après la guerre, parce que c'est là que se tenaient les Congrès du Parti nazi. Dans de grandes mises en scène rassemblant jusqu'à un million de personnes, les nazis paradaient dans l'immense stade construit par Hitler et dont il reste des traces importantes (à droite).

C'est ici que furent annoncées les lois racistes de 1935 appelées "Lois de Nuremberg" et qui ont ouvert les persécutions contre les juifs, jusqu'à leur extermination dans les camps.



L'ancien stade nazi se trouve au sud dans le Volkspark où il y a les petits lacs du *Grosser* et du *Kleiner Dutzendteich*. Sur la photo de droite, on voit la *Kongresshalle* (au bord du *Grosser Dutzendteich*) un bâtiment construit par Hitler qui cherchait à imiter le Colisée de Rome.



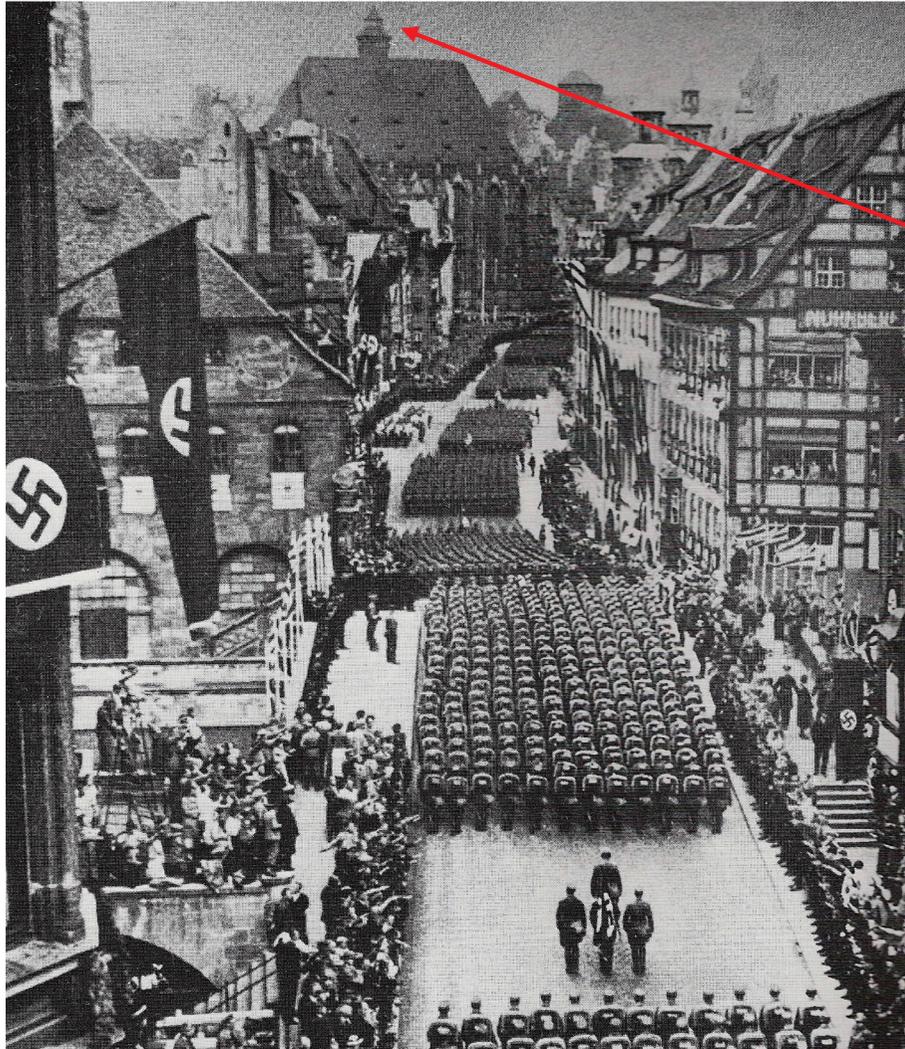
Nuremberg, cité emblématique du passé germanique, récupérée par les Nazis

Hitler assiste à la parade nazie de Nuremberg en 1934



Nuremberg en 1936... et en 1945

Comme ancienne capitale des empereurs allemands (I^{er} Reich), les Nazis organisent à Nuremberg de grands défilés pour montrer que l'Allemagne vaincue de 1918 doit retrouver sa place de grande nation, en s'inspirant de son glorieux passé.



En 1945, la ville est en ruines. Les Alliés (USA, France, Angleterre et Union soviétique) font payer très cher à l'Allemagne la guerre qu'elle a déclenchée (en application du vieux principe romain de *Vae victis!* ("malheur au vaincu!")). Ils rasant le centre des principales villes allemandes avec des bombes incendiaires. Les habitants périssent souvent brûlés vifs dans leurs caves où ils croyaient avoir trouvé refuge.

C'est ici que les 18 gravures de Jacques Callot sur les misères et malheurs de la guerre reviennent à l'esprit...



On peut comprendre que les Allemands, encore aujourd'hui, éprouvent de la difficulté à en parler... des destructions, mais aussi des exactions et des viols dont furent victimes les survivants. Ont-ils conscience de ce qu'ils ont fait pour mériter ça ?



... juste
après

»



L'expression « *Vae victis!* »,
utilisée dans l'Antiquité,
peut-elle s'appliquer ici ?



Les principaux “dignitaires” nazis au procès de Nuremberg, là où tout a commencé

Un des rares bâtiments officiels de Nuremberg qui n’a pas été bombardé à la fin de la guerre, situé en dehors du centre, a abrité le tribunal (*Justizgebäude*) où ont été jugés les chefs nazis (11 ont été condamnés à mort), reconnus coupables d’atrocités et de génocide contre l’humanité par un tribunal international (les chefs japonais ont connu le même sort).

Sur cette décision de justice, l’Europe a commencé à se constituer, par étapes, à partir de l’idée que unis, les Européens ne se feraient plus la guerre.

La Yougoslavie, entre 1991 et 1995, a pourtant encore connu un drame analogue*, un demi-siècle plus tard à peine, puis l’Ukraine envahie par la Russie en 2022 ...

La connaissance de l’histoire suffit-elle à son infléchissement ?
« *Les hommes font l’histoire mais ils ne savent pas l’histoire qu’ils font* », prévenait Karl Marx dans *Le Matérialisme historique* !

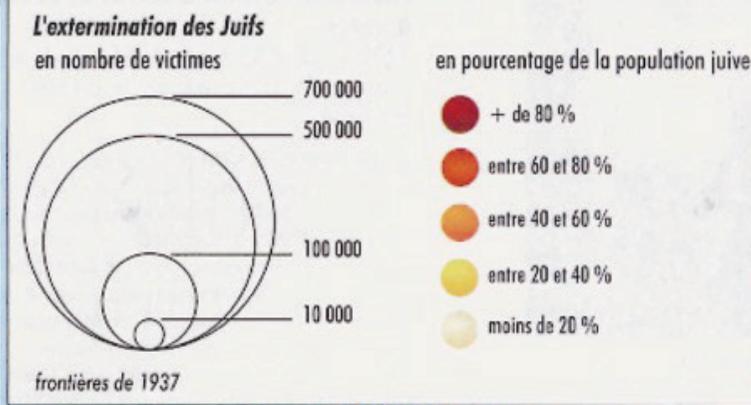


23

* Voir d’autres dossiers sur la guerre :

- . *Enseignement de l’histoire et atrocités, Le cas des conflits de l’ex-Yougoslavie...*
- . *Images de guerre d’un pays sans guerre...*
- . *Pourquoi se massacrer ici, vivre en paix là ?*

On y trouve les étapes qui y conduisent et les responsabilités dans son déroulement, à partir de cas.



Entre les images de Nuremberg “avant et après”, sans parler des dizaines de millions de victimes de la Deuxième Guerre mondiale, il y a l’extermination des populations “inférieures” dont six millions de juifs, pour l’essentiel hors des frontières allemandes.

L’ampleur de cette froide économie chiffrée défie toute explication immédiate. Elle appelle une enquête historique qui peut démarrer à Nuremberg afin d’y revenir, comme nous l’avons fait, mais surtout sans y conclure à la fin de l’histoire. Ni les gravures de Callot au 17^e siècle, ni les images de notre temps n’ont empêché de nouvelles guerres.

Et si une nation prospère et éduquée du XX^e siècle, composée de gens “comme vous et moi”, a pu susciter une telle œuvre de destruction et de mort contre ses semblables... alors faut-il être fataliste ?

On doit dépasser un tel état d’esprit. Établir les causes et les responsabilités dans un conflit armé, à l’aide d’un dossier comme celui-ci et d’autres, sur d’autres situations.

... il constitue un point de départ.